

1 – Comment vous vous êtes retrouvée à l'organisation du Festival Massimadi à Bruxelles ?

Marthe Djilo Kamga, coordinatrice du festival, est une amie de longue date. En 2011 ou 2012, Marthe m'a proposé de faire partie d'une association qu'elle souhaitait créer, Les Identités du Baobab. Association qui hébergerait son travail d'écrivaine, documentaliste ou encore réalisatrice et peut-être d'autres créations culturelles. Travaillant dans le milieu du cinéma depuis presque toujours et plutôt dans le cinéma indépendant et/ou alternatif, j'avais une connaissance du terrain, j'avais déjà participé à des festivals en tant qu'organisatrice et un intérêt personnel à suivre ses projets. J'ai donc accepté. Un peu plus tard, Marthe m'a appelé un jour en me disant qu'elle avait eu une idée ! « je réalise qu'il n'y a pas de festival LGBTQ... noir, on va le faire ! ». J'ai dit oui, et naturellement, je me suis retrouvée à la programmation, un peu à la logistique et à beaucoup d'autres choses ! A l'époque je travaillais pour un studio de post production à Bruxelles, j'y ai donc trouvé un appui technique et graphique. Notre graphiste travaillait avec moi. Très vite Marthe a découvert le festival Massimadi de Montréal, nous y sommes allées et avons partagé le nom afin de lancer notre festival à Bruxelles.

2 – C'est très intéressant que ce festival ait été créé que par des femmes et, surtout, d'une manière mixte, tant par des femmes noires que par des femmes racisées... Pourquoi vous vous êtes intéressée à ce projet ? Pourquoi il était / il est important pour vous ?

Faisant moi-même partie de la communauté LGTBQ et ayant ma propre expérience de ce qu'est être lesbienne dans notre société, je suis concernée. Certain-e-s de mes ami-e-s proches étant LGBTQ... noir-e-s, je suis concernée. D'expérience, je sais aussi que la culture en général et le cinéma en particulier sont des leviers pour faire avancer les mentalités, pour lutter contre l'ignorance aussi. C'était donc naturel pour moi de m'investir dans ce projet. Et en tant que blanche, j'apprends aussi ce que c'est d'être LGBTQ noir.

« Massimadi est une envie : celle de quelques personnes de parler, au travers de films et de documentaires, de l'homosexualité en Afrique et dans les diasporas africaines, anciennes et récentes (Caraïbes, Etats-Unis, Europe). Ce Festival est une idée : celle d'aborder "de l'intérieur" les questions d'identité, de genre, de classe et d'orientation sexuelle dans les communautés noires. Massimadi est une affirmation : en Afrique et dans ses diasporas, des cinéastes disent LEURS réalités, sans la médiation du miroir déformant qui est tourné vers eux...

Ce festival est un projet : celui de questionner les représentations courantes projetées sur l'homosexualité en Afrique et dans ses diasporas. D'aller au delà des idées reçues et des préjugés en ouvrant son écran à ceux qui se ne se reconnaissent pas toujours dans l'affirmation identitaire d'un universel LGBT fantasmé ou qui souhaitent vivre leur orientation sexuelle en conciliant autrement leurs différentes identités. » (extrait Édito première édition Massimadi BXL, 2013)

3 – Dès sa première édition, en 2013, sont présents dans le livret de programmation du festival les logos de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Ville de Bruxelles... Avez-vous des souvenirs sur l'obtention de ces subsides ? Dans la même perspective, pourquoi le festival a siégé dès sa première année au Bronks ? Était-ce un choix délibéré de votre part ou un accord dû au prix de location de la salle ?

Nous ne pourrions pas exister sans les subsides. Nous sommes toutes et tous bénévoles. Je ne suis pas en charge des demandes de subsides, Marthe et Bénédicte seront plus à même de

répondre à cette question mais oui, nous avons des subsides de Bruxelles. Le Bronks s'est imposé à nous pour plusieurs raisons : sa localisation (plein centre), ses multiples possibilités en terme d'espace et le fait de pouvoir tout faire au même endroit : les projections, les animations, la convivialité du bar à la sortie de la salle... Ce n'est, en aucun cas le prix qui a été attractif. Le lieu est assez cher mais il y a tout et c'est une dépense qui a sa place.

4 – Sur les questions de contenu du festival proprement dit, notamment les réalisatrices et réalisateurs programmé.e.s, c'est intéressant de constater une progression constante de la présence de réalisatrices parmi les films que vous avez projetés. Est-ce que cela était réfléchi ou bien selon vos souvenirs vous n'avez fait que refléter le contexte de production cinématographique de ce début des années 2010 ?

Notre festival s'inscrit dans une telle niche que nous sommes souvent dépendantes du contexte de production cinématographique. Cependant, nous veillons le plus possible à conserver un équilibre homme/femme et d'origine (pays de production du film).

5 – Sous une perspective intersectionnelle, la donnée précédente doit être nuancée par le fait que, sous les 85 films programmés à Massimadi – Bruxelles, entre 2013 et 2018, les femmes noires et blanches occupent, respectivement, la deuxième et la troisième places, étant représentées par 23 et 20 films (en tant que réalisatrices). Comment interprétez-vous une telle réalité ?

Il est difficile de répondre à cette question sans tomber dans certains clichés... J'avoue ne pas avoir de vraie réponse bien que cette statistique soit très intéressante et, en tant que femme, me fasse plaisir !

6– Analysant l'évolution de la représentativité de genre et raciale, c'est intéressant de constater la rétraction graduelle de la présence de réalisateurs blancs (après l'apex de 2014)... Est-ce un hasard ou une volonté délibérée de l'équipe programmatrice ? Discutiez-vous de ces questions à l'époque ?

Nous sommes un festival de films LGBTQ Noir-e-s Afrique et diaspora, notre volonté est donc de diffuser le plus de films possibles réalisés par des hommes et des femmes noir-e-s. Les films réalisés par des hommes blancs ou des femmes blanches et hétérosexuels, par exemple, ne sont pas exclus du festival. A partir du moment où le film sert notre propos ou illustre ce que nous voulons défendre à Massimadi, les origines ou l'orientation sexuelle du réalisateur n'a pas d'importance. Nous choisissons le film ou pas. En revanche, il faut absolument éviter de tomber dans le travers suivant : un festival de films LGBTQ Noir Afrique et diaspora qui ne passent que des films faits par des blancs qui parlent de noirs.